

Il y a cent ans l'Art déco s'expose à Paris

Le 28 avril 1925 s'ouvre pour six mois une exposition prévue dès 1915, mais ajournée pour cause de guerre. Des Invalides au Grand Palais, ses pavillons offrent une vitrine mondiale au dernier des grands styles : l'Art déco. **PAR FRANCK FERRAND**



PHOTO CYRILLE BERNARD/MAD

Mariage réussi Dès l'affiche, signée René Prou, le ton est donné : l'exposition internationale sera aussi industrielle qu'artistique. Au lieu de s'y affronter, la tradition d'un Ruhlmann et la modernité d'un Mallet-Stevens s'épouseront dans un dialogue fécond, comme le montre le luxe pratique de ce cabinet de travail conçu par Sigrist (page de droite) et édité, dans Strasbourg reconquise, par Ehrhard-Friesé.





Bienvenue en élégance Vitrine du « Second groupe » – celui du Faubourg – à l'exposition de 1925, ce hall du décorateur Pierre-Paul Montagnac aspire à la grandeur. Son raffinement témoigne du goût des fabricants de l'époque pour les matières nobles et la technique impeccable d'une ébénisterie parvenue, selon le chroniqueur de *L'Art vivant*, « à un rare degré de maturité, de raison, d'équilibre et de vigueur ».



Grand salon Jacques-Émile Ruhlmann est la grande vedette de l'événement. Son pavillon du Collectionneur évoque le cadre de vie d'un riche amateur d'art en ces années 1920. Le mobilier précieux en palissandre, loupe d'amboine ou ébène de Macassar voisine ici avec des ferronneries d'Edgar Brandt, des laques de Dunand et des œuvres de Bourdelle.



Galbé L'architecte Pierre Patout a conçu les espaces de ce pavillon pour mettre en valeur les créations de Ruhlmann. C'est le cas du boudoir en rotonde où le tapis circulaire, le bureau de dame incrusté d'ivoire, les fauteuils aux formes courbes, paraissent autant de bijoux dans un écrin raffiné.



Lignes de vie Ce vestibule est celui du pavillon Primavera représentant, comme son nom l'indique, les grands magasins du Printemps. Le designer René Gabriel, partisan d'un mobilier fonctionnel et produit en série, bien éloigné de celui de Ruhlmann, n'y a voulu que des lignes droites – jusque dans le dossier de la banquette !

Portfolio

GRÖB/KHARBINE/LA COLLECTION



Avant-gardiste Cent ans après, cette cuisine ergonomique, voulue extrêmement sobre par René Gabriel, n'étonne plus nos regards habitués ; à l'époque, elle éblouissait les visiteurs par l'épure de ses lignes et par la modernité de ses matières et de ses couleurs.

GRÖB/KHARBINE/LA COLLECTION

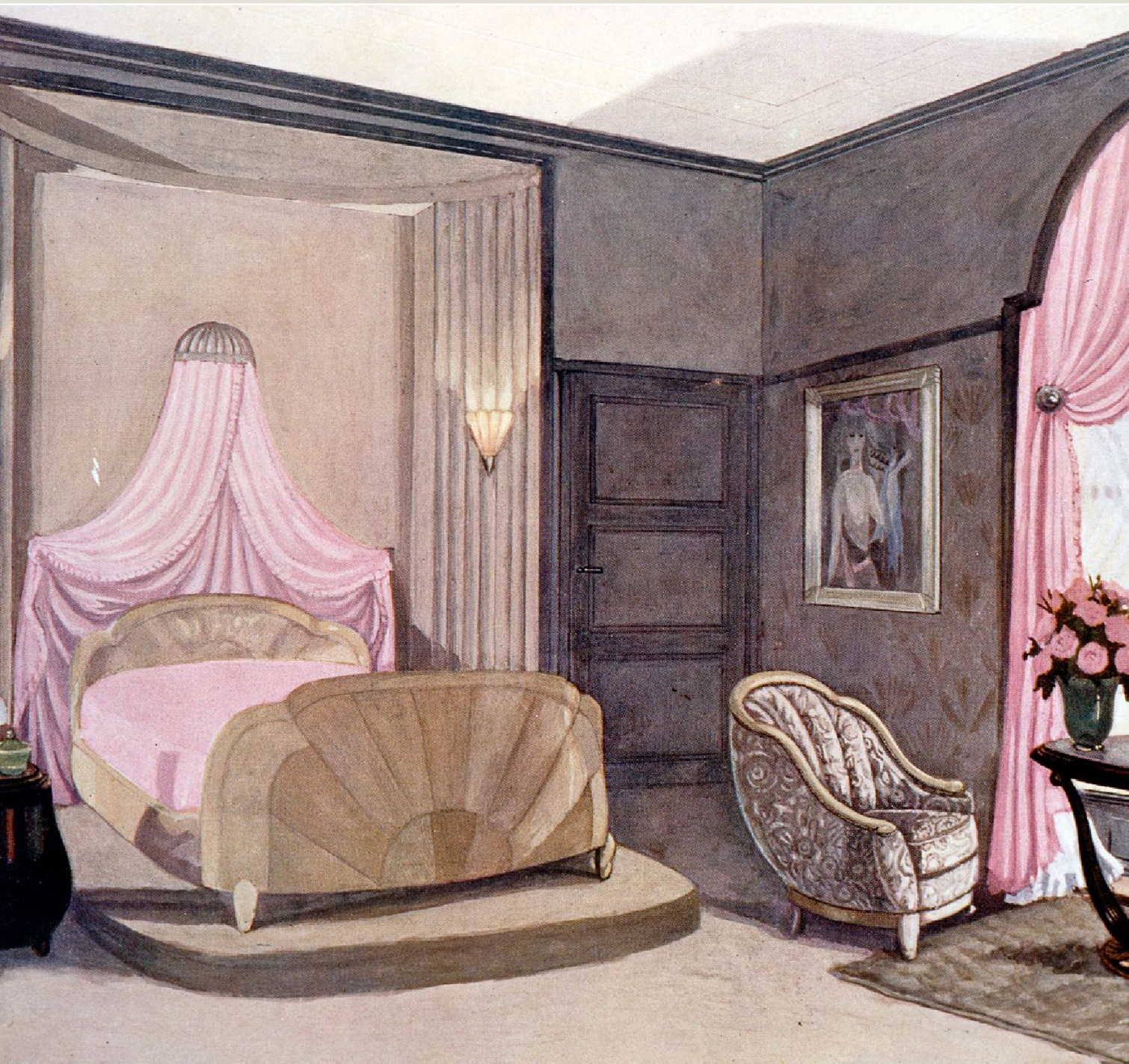


Cuisine tout équipée Bien que très minoritaires, les créatrices ne sont pas absentes de l'exposition internationale. Madeleine Sougez a opté, dans cette cuisine carrelée en jaune, pour un « tout-technique » qui, paradoxalement, concourt à dater son travail.



Axes de symétrie Après le naturalisme libre de l'Art nouveau, le style de l'après-guerre – auquel le rendez-vous de 1925 va donner son nom – renoue avec un classicisme revisité : corniches droites, demi-colonnes, bas-reliefs archi-stylisés... S'il a excellé dans les deux, l'ensemblier Maurice Dufrène a choisi, pour cette salle à manger, d'adopter un parti pris de rupture.

GROB/KHARBINE/LA COLLECTION



Les bras de Morphée Pour le prestigieux pavillon de l'ambassade de France, cette chambre de dame a été conçue par André Groult dans une harmonie de soie brochée grise et rose, à motifs d'éventails... Son mobilier sera copié à l'infini.



GROB/KHARBINE/LA COLLECTION

Sous un certain angle Le biseau, les pans coupés et les arêtes concaves n'effraient pas Lucie Renaudot, inspirée pour la création de cette chambre d'enfants, qu'éditeront les Meubles Dumas.



GROB/KHARBINE/LA COLLECTION



GROB/KHARBINE/LA COLLECTION

Ambiance studieuse Ce cabinet de travail, joliment peint par Gabriel Englinger, est confié par Maurice Dufrène aux ateliers d'art appliqué des Galeries Lafayette, baptisés par lui « la Maîtrise ».